

box office

PIERRE JOSEPH ACTION RESTREINTE
A Paris

Difficile d'accès, l'installation de Pierre Joseph au palais de Tokyo vous laissera peut-être à la porte. Pourtant...

Premier paradoxe, l'exposition de Pierre Joseph se laisse saisir d'un seul tenant, comme un tableau, et vous dévoile immédiatement tous ses ressorts visuels : au centre, un fauteuil pivotant ; sur le mur du fond, une grande et pauvre peinture colorée avec plage et palmiers ; sur les côtés, deux murs couverts de graffitis. Par-dessus ces "images basses" sorties de la rue ou du supermarché, trois écrans plasma diffusant de la "haute culture" : à savoir les textes pseudo-philosophiques de Mehdi Belhaj Kacem, bouffis de citations de Lacan, toujours aussi insupportables pour vous à l'écran que dans un livre. Et, fruit de leur dernière collaboration, une ultime vidéo d'Ann-Lee, le personnage manga sauvé des oubliettes de l'industrie culturelle nipponne par Philippe Parreno et Pierre Huygue. Alors quoi ?

Alors vous vous asseyez dans le fauteuil central, "matrix" de l'exposition. C'est là que ça se passe, vous le sentez aussitôt : confortablement lové dans l'objet en cuir émoussé, pivotant doucement à 360 degrés, la tête bien calée, vous regardez maintenant différemment le box de Pierre Joseph, et le palais de Tokyo, et tout ce qui vous entoure. Les deux appui-tête latéraux restreignent votre champ de vision et font sur vous l'effet d'un écran de cinéma. Ou plutôt d'un casque virtuel, comme dans les jeux de simulation : la tête et le corps à l'air libre, mais le regard enserré par ce fauteuil de cinéma posé en plein air, pivotant librement au centre de l'installation comme si vous en étiez le seul véritable sujet et

objet, vous prélevez maintenant des échantillons de réalité dans le panorama mural déployé par l'artiste, vous cadrez le réel. Vous êtes le regardeur, actif, interactif. Tout se passe comme si le monde alentour n'était pas existant mais virtuel, projeté sur votre écran intérieur et mental.

Vous repensez alors au texte datant de 1997, et que vous aimez tant, d'Eric Troncy : *Le Spectateur dans l'exposition*, relu récemment dans le catalogue de *Coollustre*, et vous vous dites que si Pierre Joseph reste décidément l'artiste français le plus "visionnaire" de la génération des années 90, c'est parce qu'il donne ici la meilleure formulation plastique à l'idée encore en émergence du spectateur singulier, par opposition au "tous publics" de l'industrie culturelle.

Mais si Pierre Joseph vous semble une fois de plus en avance sur son temps, c'est qu'il a senti la gravité d'une autre situation : quand tant d'autres artistes baignent encore dans l'horizon du pop art, croient encore à la fusion des codes, au brassage des signes, Pierre Joseph, vous en êtes sûr à présent, signale au contraire la re-dissociation, la re-hiérarchisation des cultures populaires et des cultures savantes. Tentative de sortie définitive hors du pop art.

Entre le haut et le bas, le *low* et le *high*, il n'y a plus ici de fusion possible, plus de mélange. Plus de réconciliation, juste une cohabitation pleine d'indifférence. Elizabeth se penche vers vous et vous glisse à l'oreille qu'il y a bien du simplisme à réduire la basse culture aux graffs, et la haute littérature aux pensées de Mehdi Belhaj Kacem. Elle a raison bien sûr, mais peu importe à vos yeux cette faiblesse puisque vous êtes lové dans le fauteuil central en cuir émoussé. Et de là, le seul à entrer dans la "vision" de Pierre Joseph, à voir qu'il se passe quelque chose, d'encore à peine lisible

(sans images 3D, sans écran, sans effets spéciaux, sans casque ni console), c'est vous, qui assistez à l'émergence d'une réalité virtuelle enfin libérée de la technologie qui lui sert de support.

Jean-Max Colard

Jusqu'au 23 novembre
au palais de Tokyo,
13, avenue du Président-
Wilson, Paris XVI^e,
tél. 01.47.23.54.03,
www.palaisdetokyo.com.



© Courtesy palais de Tokyo